

Allez, braves compagnons! Dieu vous bénit, car non seulement il met dans vos maisons des cœurs qui vous aiment, mais encore il a semé à pleines mains autour de vous les splendeurs de la nature, et vous avez oublié ces d'une fois vos fatigues et vos sueurs en contemplant toutes ces poésies du ciel et de la terre qu'il prodiguait pour vous, les rudes enfants des bois et des montagnes, aussi généreusement que pour les grands poètes au front inspiré, à l'âme vibrante, à la voix harmonieuse et presque divine.

II

La forêt retentit des coups sourds des cognées; les scies grincent; les grands arbres s'inclinent, tombent et roulent avec fracas. Les bûcherons accourent; tous, à l'envi, dépoillent l'arbre étendu; feuilles, branchages disparaissent, et du grand chêne il ne reste plus qu'un long corps, nu et sans vie, mais beau encore et majestueux, car Dieu veut qu'il y ait une austère poésie dans cette mort et dans cette nudité.

Alerte, braves compagnons! Attendez les chevaux aux grandes poutres, et faites-les rouler jusqu'au fleuve. Là, au bas de la colline, coule le Rhin aux ondes d'émeraude, qui portera les immenses radeaux; et les mariniers pensifs, appuyés sur leurs longs avirons, passeront par bien des pays et traverseront bien des villes; et ceux-là aussi, Dieu les bénit, car il prodigue pour eux toutes les poésies des rivages verdoyants, des hauts rochers qui se reflètent en tremblant dans les eaux du fleuve, et des brumes lumineuses du matin, à travers lesquelles arbres et rochers apparaissent resplendissant d'une lumière d'or.

Les grands radeaux sont arrivés, et sur les quais la foule émerveillée admire les beaux arbres, si droits et si forts, que des lieux habilement disposés réunissent et retiennent. On les détache, on les soulève hors de l'eau. Bientôt ils sont emportés à travers les rues de la ville, et il faut plusieurs chevaux vigoureux pour traîner chacun de ces arbres qui, dans l'immense forêt, balançaient légèrement leur tête si souple que les roseaux n'ondulent pas avec plus de grâce et d'élégance.

A votre tour maintenant, braves charpentiers! Les trépieds gémissent, les cordes sifflent, les poulies grincent. Les grandes poutres se dressent lentement; les voûtes debout, fières et droites comme dans la forêt, lorsqu'elles étaient arbres. De hardis ouvriers montent jusqu'en haut; les marteaux frappent et refrappent sans relâche. L'immense échafaudage s'achève; et sur les charpentes, comme sur des ponts aériens, court et s'empresse toute une foule de travailleurs.

Les pierres montent; les étages succèdent aux étages; les hautes voûtes s'arrondissent et se ferment; l'édifice audacieux s'élève vers le ciel. C'est l'hôtel de ville aux grandes salles, où des voix éloquentes apprendront aux citoyens leurs droits et aussi leurs devoirs; c'est la tour du beffroi qui se dresse au milieu de la ville et la domine tout entière comme une sentinelle vigilante; c'est la sainte cathédrale aux gothiques arceaux, aux longues fenêtres où étincellent dans la lumière du soir les riches vitraux avec leurs personnages, naïfs et leurs fleurs mystérieuses.

Et sans l'arbre, sans la poutre inerte et immobile, rien de tout cela ne pourrait se faire; mais Dieu les aime, les arbres de ses forêts; et quand ils ne peuvent plus donner d'ombre, quand ils gisent sur la terre, il veut qu'ils soient encore utiles. Ces charpentes, il les bénit, car elles font songer aux beaux édifices où les hommes sont émus par la poésie de la liberté et la poésie de la prière.

III

Le vent souffle; une feuille détachée par la brise d'automne vaille par les airs et va retomber là-bas sur la route, auprès d'une pauvre cahane. Un enfant, assis devant la porte, court après elle et cherche à l'atteindre en élevant aussi haut qu'il peut son petit bras. Enfin il la tient, l'humble feuille jaunie et presque desséchée; ne la méprisez pas, car Dieu, qui aime tout ce qui est sorti de ses mains, lui a donné comme un reflet de beauté que saura bien voir celui dont l'âme sera plus tard une âme de poète et d'artiste.

L'enfant la tient, sa feuille; elle a des couleurs d'or et des lignes de pourpre. L'enfant admire ces couleurs, qui lui paraissent encore plus magnifiques que celles des brillantes étoiles, des riches costumes qu'il voit porter aux grands seigneurs, aux nobles dames, quand de loin en loin on le mène à la ville. Dieu t'a bénie, pauvre petite feuille desséchée, et ta part est bonne entre toutes, car tu charmes l'âme innocente et naïve d'un petit enfant.

L'enfant continue à regarder sa feuille; elle est découpée sur les bords en lignes capricieuses et fantasques; elle a été rongée au milieu en deux ou trois endroits par les oiseaux et les insectes; on dirait une

fine dentelle. L'enfant y voit des figures extraordinaires et des fleurs merveilleuses, comme il y en a dans les ballades que lui chante sa vieille grand-mère pour l'amuser; comme il y en a dans les nuages que le vent pousse et rassemble dans le ciel; comme il y en a aux colonnettes et aux portes de la chapelle gothique, où sa mère va prier le dimanche. Dieu t'a bénie, pauvre petite feuille déchirée, et ta part est belle entre toutes, car, grâce à toi, l'imagination d'un petit enfant a ouvert ses petites ailes.

L'enfant agite sa feuille; elle fait entendre un bruit sec et triste; il s'arrête tout à coup et devient songeur, puis une larme s'échappe de ses yeux et coule sur ses joues. Qu'a-t-il, le pauvre petit? Système de l'âme, qu'un rien, un son, éveillé et fait vibrer! Il se rappelle qu'il y a bien des jours, — c'était l'année dernière à pareil moment, — il a suivi à l'église, avec son père et sa mère qui pleuraient, avec les gens du village qui avaient l'air triste et recueilli, un homme en noir portant sous son bras une boîte de bois. Quand on est sorti de l'église, sa mère l'a ramené à la maison, pendant que son père allait plus loin avec les autres et l'homme qui portait toujours la boîte. Depuis ce jour, il n'a plus jamais revu sa petite sœur. Il se rappelle que sur la route les feuilles jaunies craquaient sous ses pieds et faisaient le même bruit que celle qu'il agite. Dieu t'a bénie, pauvre petite feuille morte, et ta part est heureuse entre toutes, car grâce à toi le cœur d'un petit enfant a vécu quelques instants d'une double vie dans le présent et dans le passé; grâce à toi, il a déjà connu la salutaire tristesse du regret.

Qui sait? petite feuille, tu as peut-être été choisie à dessein pour charmer l'âme et ramener le cœur de cet enfant, qui porte au front le signe divin. Qu'il grandisse, et qu'en lui s'augmente l'amour du beau, la flamme de l'idéal! L'enfant, devenu jeune homme, sera le rêveur écoutant toutes les voix, comprenant tous les langages de la nature. Il aura des ravissements là où le vulgaire passe avec indifférence; il aimera d'un amour infini ces collines, ces arbres, ces rochers, ce fleuve, qui renferment pour lui tout un monde; et lorsque, grand artiste à son tour, il couvrira de ses merveilleuses sculptures les magnifiques édifices, objet des admirations de son enfance, il cherchera ce qu'il peut imaginer de plus beau, et son génie naïf retrouvera dans ses souvenirs la petite feuille jaunie par l'automne; sous sa main elle revivra, elle décorera les élégants chapiteaux ou les portails ciselés comme des châsses; et la pierre s'assouplira et se transformera en guirlandes légères comme les feuillages des bois, impérissables comme l'éternité. Et maintenant, petite feuille, le vent peut t'emporter par les chemins, et le pied du passant te réduire en poussière, tu n'auras pas été perdue, et ton rôle aura été noble et grand, car il n'y a rien de méprisable ni d'infime de tout ce qui sort des mains de Dieu.

(Magasin Pittoresque.)

HISTOIRE DU CANADA.

De quelques Membres de la Famille Clément en Canada.

1^o M^{me} D'AUTEUIL; 2^o M. DE VALRENNES.

Suite.

II

Jean Clément du Vuault, Chevalier, Baron de Monceau (1), cinquième fils d'Antoine II, s'était marié deux fois. D'abord à Mlle. D'Estourmel, puis à Mlle. Anne Gasnier. La *Généalogie* ne mentionne que la première; mais les documents les plus authentiques (2), à partir de 1649, désignent la seconde comme la veuve de "Messire Jean Clément seigneur de Monceau."

Du premier mariage sont issus:

1^o. François, chevalier de Plainville, d'Ansenne, de Montier, de Bontavent, de Santirre, de Villers-Vermont, de Monceau et de Camphu. Comme son père, il sut mériter les faveurs des cours de France et de Savoie. Il épousa d'abord Delle, Magdelaine de Virole, fille d'un président de l'Artois, dont il eut Charles, et ensuite, Delle, Jeanne Gendron, dont il eut Anne.

2^o. Charles, mort sans postérité.

(1) Ainsi qualifié dans un acte passé à la Rochelle.

(2) Archives du Conseil Supérieur, greffe d'Audouard. Pour les Registres, cf. *Dictionnaire Généalogique* de M. Tanguay.